

PÉRIODIQUE TRIMESTRIEL 2012, 1^{er} trimestre
Bureau de dépôt Bruxelles X
P 301014

BELGIQUE-BELGIË
P.P.
Bruxelles X
1/3169



FEUILLET N° 104
Centre Albert Marinus
Ethnologie populaire, Folklore, Patrimoine

Conseil d'administration

- Président : Georges Désir
- Vice-Président : Jean-Paul Heerbrant
- Administrateur délégué : Daniel Frankignoul
- Secrétaire général : Marie-Eve Vanmechelen

Membres

Madame le Notaire Gilberte Raucq, MM. Jean-Marie Duvosquel, Bernard Ide, Philippe Smits, Jacques Vlasschaert

Membres d'honneur

Jean-Pierre Vanden Branden, Gustave Fischer (†), Comte Guy Ruffo de Bonneval de la Fare (†), Roger Lecotté (†), Henri Storck (†)

Personnel du Centre Albert Marinus

- Jean-Paul Heerbrant : historien, coordinateur
- Jean-Marc De Pelsemaeker : animateur, R.P.
- Geneviève Gravensteyn : bibliothécaire

Feuillets d'information du Centre Albert Marinus

Éditeur responsable : Daniel Frankignoul

Rédaction, composition, mise en page : Jean-Paul Heerbrant,

Jean-Marc De Pelsemaeker

Impression : Hayez

Diffusion : 2700 exemplaires

Abonnement : 6 euros par an (4 numéros)

Compte : BE90 3100 6151 2032

Avec le soutien de la Commune de Woluwe-Saint-Lambert, du Service général du patrimoine culturel et des arts plastiques du Ministère de la Communauté française et de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale

En couverture : Marcel van der Vlugt, *Cocoa* (de la série *I Like ...*), photographie, 2002. (Amsterdam, Collection de l'artiste) (Avec la courtoisie de la Galerie Aeroplastics Contemporary)

Sommaire

Calendrier des activités	4
Activités du trimestre	
- Conférences : <i>Chocolat : Les grands crus de propriété</i>	6
- Visite guidée de la salle des Preciosa (MRAH)	11
- Excursion culturelle à Namur	14
Echos	
- <i>Chocolat!</i>	19
- Notre nouvelle publication	25
- <i>Art is the Answer!</i>	26
Pages choisies d'Albert Marinus	27

Calendrier des activités

Lundi 23 avril à 20h
Samedi 28 avril à 17h30

Conférences accompagnées de dégustations par Madame Nico Regout-Marcolini :

Les grands crus de propriété dans l'univers du chocolat

Mercredi 6 juin à 14h
Samedi 9 juin à 14h

Visite guidée de la salle nouvellement aménagée des Preciosa aux Musées royaux d'Art et d'Histoire

ATTENTION

Il est **INDISPENSABLE** d'effectuer votre inscription par téléphone au 02/762-62-14, le seul paiement n'entraînant pas automatiquement celle-ci. En outre, dorénavant, le paiement préalable sur notre compte **BE84 3101 2698 0059** est **OBLIGATOIRE** pour valider votre inscription.

Merci de noter que le renouvellement de cotisation ainsi que l'abonnement à la revue (et seulement ces versements-là) doivent se faire sur l'autre compte du Centre Albert Marinus **BE90 3100 6151 2032**.

Dimanche 24 juin 2011 à 9 h

Excursion Culturelle : Namur

Matinée :

Visite guidée du Musée Rops et de son quartier

Repas de midi au restaurant "Le moulin à poivre"

Après-midi :

Visite guidée du Musée diocésain, de la cathédrale Saint-Aubain et de son quartier.

**Consultez notre site :
www.albertmarinus.org**



Les grands crus de propriété dans l'univers du chocolat

Lundi 23 avril à 20 h

Samedi 28 avril à 17 h 30

Salle des conférences – Hôtel communal – 2, avenue Paul Hymans – 1200 Bruxelles

Experte en cacao, Nico Regout-Marcolini sillonne le monde à la recherche des meilleurs cépages ou variétés de fèves de cacao. Elle repère ainsi les terroirs dont la production semble la plus intéressante et procède à une enquête minutieuse sur celle-ci. Elle fait ensuite profiter les chocolatiers et les professionnels du secteur de son expérience sur le terrain et leur transmet ses observations relevées sur place.

Il n'y a pas si longtemps, tous les chocolatiers fabriquaient leur chocolat de couverture à partir de fèves de cacao. De nos jours, rares sont les artisans et producteurs qui procèdent encore de la sorte. L'industrie a pris la relève en raffinant le chocolat grâce à des techniques de plus en plus élaborées qui lui confèrent une onctuosité incomparable. Cependant ce chocolat de couverture, produit à grande échelle, mélange des fèves d'origines différentes (parfois transgéniques), il correspond à une fabrication de masse et ne met pas en évidence les particularités liées aux origines ou aux variétés. Il offre certes une garantie de qualité mais entraîne une uniformisation ayant pour corollaire la disparition des variétés génétiques de base à l'origine de tous les grands cacaos.

Le travail de Nico Regout-Marcolini consiste donc à partir à la recherche de variétés de cacao exceptionnelles et à découvrir les terroirs qui les abritent. Il lui faut donc trouver la région ou le village qui exploite le cépage sélectionné (criollo porcelana, forastero amenolado...), examiner avec soin les diverses étapes de la production, vérifier l'état du sol, des arbustes, des fèves, envoyer des échantillons aux laboratoires pour qu'ils pratiquent des analyses évaluant -entre autres- la teneur en pesticides, faire torréfier les fèves à des températures différentes pour trouver le pourcentage de cacao adéquat. Ce travail prend environ un à deux ans et aboutit à la reconnaissance d'un cacao remarquable. Comme le vin protégé par des appellations bien réglementées, comme le thé dont la qualité dépend de jardins bien spécifiques, de la même manière, le cacao doit parvenir à avoir ses propres crus de propriété, gage d'un chocolat d'excellence.

Madame Regout-Marcolini fera voyager nos papilles. Elle nous fera goûter

des fèves de cacao et les chocolats réalisés à partir de celles-ci. Les fèves appartiennent à des variétés différentes provenant d'Amérique latine, territoire d'origine du cacao. Les échantillons choisis sont issus de propriétés de petites dimensions, travaillant selon des méthodes biologiques et très attentives au processus de fermentation et de séchage. Il sera donc possible à chacun de percevoir la subtilité des saveurs, des arômes et des senteurs propres à chaque type de fèves et à chaque type de chocolat réalisé à partir de ces fèves.

La conférencière ne manquera pas de tout nous dire à propos du chocolat. Elle nous expliquera ainsi les diverses opérations que l'on peut effectuer sur du cacao médiocre pour en masquer les défauts (on pratique une torréfaction intense qui brûle et neutralise ses valeurs). Elle nous rappellera que la couleur du chocolat est due aussi au type de fèves et pas seulement au pourcentage de cacao. Elle nous présentera le cacaoyer. Cet arbre, exigeant et fragile, est unique car il offre, en même temps et sans interruption, feuilles, fleurs et fruits, soit les différents stades de la maturation. Les fruits qui poussent directement sur le tronc ne tombent jamais sans une intervention extérieure.

Le chocolat, nourriture des dieux (c'est la signification de son nom scientifique, *Theobroma cacao*, donné par Linné en 1737), est le résultat d'éléments issus de la nature et du travail des hommes. Il est le subtil mélange d'une typicité génétique, d'un terroir, de l'habileté des planteurs et de la créativité des chocolatiers. Sachons donc le connaître et l'apprécier!

Participation aux frais pour la conférence de Nico Regout-Marcolini

Membres : 15 euros

Seniors et étudiants : 16 euros

Autres : 17 euros

Réservation indispensable au Centre Albert Marinus : 02-762-62-14.

Ci-contre : Fèves de cacao dans la cabosse, Cameroun. (Photo : Nico Regout)





Éventails, France et Espagne, milieu du XVIII^e siècle, ivoire, nacre et vernis Martin. (Copyright MRAH)

Visite guidée de la salle nouvellement aménagée des Preciosa

Mercredi 6 juin à 14h

Samedi 9 juin à 14h

Musées royaux d'Art et d'Histoire – Parc du Cinquenaire – 1000 Bruxelles

Talleyrand disait : "Qui n'a pas vécu avant la Révolution française, n'a pas connu la douceur de vivre". En voyant les objets réunis dans la nouvelle salle consacrée aux Preciosa, le visiteur aurait tendance à lui donner raison. Le raffinement d'exécution, l'infini souci du détail, l'utilisation de matériaux rares font de ces objets de la vie quotidienne de véritables oeuvres d'art.

Mais en fait, que sont les Preciosa? Il s'agit en réalité d'un ensemble d'accessoires de la vie courante, utiles, voire indispensables, tels que les éventails, les montres, les lunettes, les faces-à-main, les carnets de bal, les nécessaires, les boîtes à priser... Cependant, le mot recouvre aussi d'autres types d'objets, toujours de petite taille, dont le but tient plus de la parure comme, par exemple, les bijoux ou les miniatures. Tous embellissaient la vie des privilégiés et constituaient des signes extérieurs de richesse.

Les collections regroupées ici montrent des exemplaires rarissimes, des pièces uniques tant du point de vue esthétique que technique. Elles démontrent qu'il y eut très tôt une production de luxe soumise aux dictats de la mode.

Mais les modes induisent des comportements dont certains sont aujourd'hui bien oubliés et nous paraissent terriblement étranges. Ainsi, les élégantes du temps passé, comprimées dans des corsets trop serrés, étaient sujettes aux vapeurs et aux évanouissements. Elles avaient donc pris l'habitude d'emporter dans leurs déplacements des petits flacons renfermant des sels (carbonates d'ammoniac). En cas de pâmoison, les effluves de ces sels, forts et piquants, les tiraient de leur torpeur et les ranimaient. En cas de crise, il leur était également possible se tamponner le front et les tempes avec de petites éponges imbibées de vinaigre de lavande ou de colchique. Ces vinaigres de fleurs, imprégnés sur une éponge, se transportaient dans une boîte métallique appelée "vinaigrette". Le visiteur découvrira aussi des pièces à forte charge sentimentale. Si



Joseph-Philippe Oorloft *Homme jouant de la guitare*, Bruxelles, 1823, miniature sur ivoire. (Copyright MRAH)

des bijoux de grande valeur figurent dans les vitrines, d'autres sont plus modestes mais non moins significatifs puisqu'il s'agit d'ouvrages en cheveux. Ceux-ci pouvaient être de deux types : soit c'étaient des médaillons qui renfermaient des mèches appartenant à l'être cher, soit ils étaient tout bonnement réalisés en cheveux. Cet artisanat fut très en faveur au milieu du XIX^e siècle. Travaillés comme du textile, les cheveux étaient alors tissés ou tressés pour fabriquer des bagues, des pendants d'oreille, des bracelets, des sautoirs.

De même, les miniatures qui clôturent le parcours appartiennent au domaine de l'intime. Elles retracent une facette oubliée de l'art du portrait. Avant l'invention de la photographie, elles constituaient le seul moyen de faire connaître un visage. La miniature s'échangeait entre fiancés, entre parents séparés, elle rappelait l'enfant disparu, l'ami parti trop tôt. Réalisée à l'eau (aquarelle, gouache) ou à l'huile, exécutée sur vélin, sur ivoire, sur porcelaine, sur cuivre, ou sur d'autres supports encore, la miniature permet d'évoquer diverses variantes techniques et stylistiques. La scénographie de la nouvelle salle d'exposition permanente des Musées royaux d'Art et d'Histoire consacrée aux Preciosa évoque le boudoir des élégantes de jadis. En y pénétrant, vous irez à la rencontre du raffinement des XVIII^e et XIX^e siècles et vous aurez l'impression d'accomplir un voyage à travers le bon goût, la grâce et le chic.

Participation aux frais pour la visite guidée de la salle des Preciosa

Membres : 7 euros

Seniors et étudiants : 8 euros

Autres : 9 euros

Réservation indispensable

au Centre Albert Marinus : 02/762-62-14



SCULPTURE



MUSIQUE



POESIE



PEINTURE

Felicien Rops

ДОПНОКРАТЪС



Excursion culturelle : Namur

Dimanche 24 juin 2011 à 9 h

Hôtel communal - avenue Paul Hymans, 2 – 1200 Bruxelles

Namur, ville à taille humaine, vivante et jeune, s'enorgueillit d'être devenue la capitale de la Wallonie. Pendant longtemps, elle fut une belle endormie entachée d'une réputation de lenteur. Ces temps sont révolus, elle offre désormais à ses visiteurs de nombreuses occasions de se confronter à la culture. Elle est, par exemple, le lieu de naissance d'un des artistes les plus originaux de notre pays. Un très beau musée, très dynamique, lui est d'ailleurs dédié et c'est à sa découverte qu'est consacrée la matinée de notre excursion.

Félicien Rops, car c'est bien de lui qu'il s'agit, voit le jour dans la cité mosane en 1833. Après des études à l'Académie des Beaux-Arts puis à l'Université libre de Bruxelles, il entame une carrière de caricaturiste. Ses premières oeuvres sont féroces, elles expriment le refus de l'artiste face à l'oppression et l'exploitation sous toutes ses formes. Rops continue ses classes à Paris où il devient un maître de la gravure en se formant à toutes les techniques de cet art difficile (verniss mou, pointe sèche, aquarelle). Son grand talent est vite reconnu et il est désormais l'un des illustrateurs les plus en vogue (le mieux payé aussi), travaillant avec bon nombre d'écrivains célèbres comme Musset, Mallarmé, ou Gautier. Rops est également un dessinateur remarquable : il use avec grand raffinement de la plume et du crayon, rehaussant ses oeuvres de gouache, d'aquarelle ou de pastel. Dans les dernières années de sa vie, l'artiste souffre d'une maladie oculaire mais continue à travailler dans le calme de sa propriété des environs de Paris. Il décède en 1898. Le musée offre dans sa collection permanente une approche complète du travail de Félicien Rops sous toutes ses facettes : les débuts dans la satire sociale et la caricature, la lithographie, l'esprit baudelairien, la vie parisienne, l'omniprésence de la femme, la mort, l'érotisme, les liens avec le monde littéraire, les voyages... Outre cette collection permanente, le musée organise également des expositions temporaires abordant les thèmes du XIX^e siècle et accueille des artistes-graveurs contemporains aussi bien belges qu'étrangers.

Durant l'après-midi, notre groupe partira à la découverte du Musée diocésain. Celui-ci regroupe le trésor de la cathédrale Saint-Aubain ainsi qu'un ensemble de pièces cachées au fond des sacristies et sauvées dans tout le diocèse de Namur à la fin du XIX^e siècle. Si la présentation va droit au but, les collections n'en sont pas

moins étonnantes. Elles témoignent des pratiques religieuses d'antan et de l'art des orfèvres, des peintres et des sculpteurs du Moyen Age et de la Renaissance. Parmi les pièces les plus précieuses, se trouve la couronne reliquaire des Saintes Epines, chef d'œuvre du XIII^e siècle. Composé de huit plaques d'or sommées d'une fleur de lys, agrémenté de gemmes de couleur et de perles, ce joyau abritait deux épines de la couronne du Christ envoyées de Constantinople en 1206. Le visiteur ne manquera pas de s'émerveiller sur l'autel portatif des comtes de Namur (XII^e siècle) orné dans son pourtour de dix-huit petites scènes en ivoire issues de l'évangile. Quant au "bonnet de saint Pierre", en réalité une coiffe épiscopale copte du VII^e siècle faite de cuir travaillé doré et argenté, il aurait dispensé des miracles. D'autres pièces éblouissent : la petite châsse d'Andenne, exécutée en Irlande au VII^e siècle, la Vierge de Cens, hiératique dans sa pose mais si douce dans l'expression du visage, ou la sainte Anne trinitaire (c'est-à-dire accompagnée de la Vierge et de l'Enfant) réalisée au XVI^e siècle. On nous pardonnera de glisser ici une préférence : il s'agit de la représentation de saint Jérôme, inspirée de la gravure de Dürer. Dans le calme de sa chambre, le saint homme rédige, assis devant sa table d'écriture. Sa silhouette attentive est entourée d'un chapeau accroché au mur, d'un crâne, d'un lion au faciès sarcastique et d'un crucifix. Sa tâche l'absorbe entièrement. La scène baigne dans un magnifique jeu de couleurs et de lumières. Tout indique l'intériorité d'un travail dédié à la gloire du Créateur de l'univers. Après cette plongée dans la spiritualité médiévale, nous découvrirons la cathédrale Saint-Aubain au style baroque mâtiné de classicisme et irons ensuite à la rencontre des palais des environs, du quartier de l'Arsenal et de l'Evêché. Et peut-être aurons-nous la chance au cours de cette journée de découverte d'entendre ici et là quelques notes, ce week-end étant en effet décrété "Fête de la Musique" ...

Participation aux frais pour l'excursion culturelle : Namur

Membres : 55 euros

Seniors et étudiants : 57 euros

Autres : 60 euros

Réservation indispensable
au Centre Albert Marinus : 02-762-62-14.





Chocolat!

Jusqu'au 13 mai 2012

Centre Albert Marinus
40, rue de la Charrette - 1200 Bruxelles

Chocolat!, notre dernière exposition, poursuit son cours jusqu'au dimanche 13 mai 2012. Elle accueille quotidiennement de nombreux visiteurs ainsi que des groupes scolaires de tous âges qui viennent en apprendre plus sur le phénomène chocolat, son histoire, l'évolution de sa consommation. Et cette joyeuse fréquentation est un bonheur pour l'équipe qui a préparé l'événement durant des mois car elle consacre et légitime le travail accompli, elle constitue la rencontre d'un public curieux et attentif avec un sujet qu'il aime sans toujours bien le connaître.

On pourrait écrire des pages et des pages sur les rapports que les Belges entretiennent avec le chocolat. Notre pays a participé à l'aventure et a inventé, entre autres choses, la praline, le ballotin, la petite barre fourrée ou le manon. Les heures glorieuses continuent d'ailleurs, avec les nombreuses boutiques disséminées dans le pays. Allez donc à Bruges s'il faut vous en convaincre, des rues entières y sont peuplées de magasins de chocolat. Vous pouvez également flâner dans les environs de la Grand-Place de Bruxelles, vous aurez la même impression. Tourisme oblige! *Le Belgian Chocolate* est connu dans le monde entier... Cependant ce n'est pas à cette époque qu'est consacrée notre exposition. Les relations entre la Belgique et le chocolat ont amplement été racontées ailleurs.

Nous avons préféré choisir un autre point de vue, sans doute moins connu. Et expliquer, par exemple, que contrairement à celle du thé ou du café, autres boissons exotiques, la consommation du chocolat a beaucoup évolué au cours du temps. Importé d'Amérique dès la fin du XVI^e siècle, il est considéré un produit de luxe. Durant les XVII^e et XVIII^e siècles, il est presque exclusivement synonyme de boisson. On trouve bien épisodiquement mention de pastilles ou de "diablotins" mais il ne s'agit pas la consommation majoritaire, loin de là.

Les pièces les plus anciennes réunies à l'exposition disent assez que le chocolat est alors une denrée réservée aux privilégiés. Les chocolatières, verseuses spécialement conçues à cet usage dont le couvercle laisse passer le mousoir, sont en argent ou en porcelaine, matériaux précieux. Les trembleuses, tasses spécialement conçues pour la consommation du chocolat, possèdent des soucoupes évidées de manière à pouvoir recueillir le coûteux liquide qui se serait échappé lors d'un mouvement incongru. Un

Ci-contre : Nicolas Lépicier d'après François Boucher (1703-1770), *Le déjeuner*, gravure, ca 1745. (Bruxelles, Bibliothèque royale, Estampes)

édit de Marie-Elisabeth, gouvernante des Pays-Bas autrichiens, reprend en 1736 le chocolat et le cacao dans la liste de biens de luxe qu'il faut taxer. Au même titre que les chevaux, chaises à porteur et cartes à jouer...

Autre sujet d'étonnement pour le contemporain, le chocolat est un produit d'adultes. Il est tenu pour un fortifiant, on lui attribue mille vertus curatives, on va jusqu'à le considérer comme un aphrodisiaque. On le voit, à l'époque, la perception du produit et sa consommation sont alors très différentes de celles qui sont les siennes aujourd'hui.

Le XIX^e siècle va changer bien des choses. Notamment par le biais de la Révolution industrielle et du machinisme qui permettent des améliorations techniques dans la production. Certaines réclames de l'époque mettent en évidence l'utilisation de machines à vapeur lors du broyage des fèves ou de l'affinage. Dans un premier temps, Van Houten trouve la recette du chocolat soluble (1828), Fry invente ensuite la tablette de chocolat à croquer (1847). Le chocolat n'est plus seulement une boisson, il devient également un aliment solide. Il perd de son ambiguïté pour s'associer au confort bourgeois. Dans la seconde moitié du siècle, l'augmentation de la production cacaoyère, l'amélioration des conditions d'existence, la sensible diminution des prix vont élargir le cercle des consommateurs et abaisser leur âge. A la veille de la Première Guerre mondiale, le chocolat est désormais un plaisir que peuvent s'offrir les familles ouvrières d'Europe occidentale. Pas encore en grande quantité mais certainement de manière régulière. Surtout -étonnante nouveauté!- les enfants sont désormais admis à consommer la précieuse denrée. Mieux, on les y pousse et on tente de fidéliser cette nouvelle clientèle. La publicité les met scène (merveilleuses affiches de la Belle Epoque!) et s'adresse à eux. Le chromo qui se retrouve désormais dans l'emballage, que l'on collectionne avec passion et que l'on colle religieusement dans des albums, informe l'enfant sur mille et un sujets : personnages célèbres, flore et faune, peuples du monde, sports, faits historiques, costumes militaires... Et les innombrables moules (les différents modèles de la firme Reiche, principal producteur allemand, atteindront le chiffre de 50.000 en 1939!) accrochent le public enfantin tout en étant conçus comme une entreprise pédagogique. Ils constituent le moyen ludique (et gourmand!) de transmettre de multiples informations sur les moyens de locomotion, les objets de la vie quotidienne, les métiers, les instruments de musique, les personnages de contes, les animaux... L'enfant a ainsi à portée de main une synthèse amusante de la société européenne.

Fidèles à ses habitudes, l'exposition couvre également la période contemporaine et met en évidence le travail de deux chocolatiers fort éloignés géographiquement. L'un, Marcolini, est belge et fabrique ses propres produits à base de fèves qu'il sélectionne lui-même. Contrairement à d'autres maisons bien établies de notre pays qui achètent du chocolat en bloc ou sous forme liquide

Ci-contre : Maître orfèvre signant d'un B couronné, Chocolatière, Mons, argent et ébène, 1787. (Bruxelles, Coll. Particulière) (Photo : Jean-Marc De Pelsemaeker)







et à température (chocolat de couverture) pour le retravailler; il est le seul artisan de chez nous à produire son propre chocolat. Le second est japonais, s'appelle Es Koyama et représente une tradition bien différente. L'Asie est en effet productrice de cacao mais elle est restée, au moins jusqu'à présent, assez peu consommatrice de chocolat. Le Japon considère celui-ci comme quelque chose d'exotique et de très précieux. Si de nombreux chocolatiers étrangers y ont pignon sur rue, des artisans japonais ne craignent plus de se lancer et acquièrent peu à peu un savoir-faire parmi les plus raffinés qui soient. Pour terminer ce bref tour d'horizon, nous signalerons encore la présence à l'exposition de quelques artistes contemporains (photographes, designers, plasticiens) ayant travaillé sur la thématique chocolat.

L'exposition *Chocolat!* est ouverte jusqu'au dimanche 13 mai 2012 tous les jours sauf le lundi de 12 à 17h30. L'entrée est gratuite. Tout renseignement : 02-762-62-14.



Ci-dessus : Moule en forme de cabosse Anton Reiche, fer étamé, Dresde, ca 1930. (Bruxelles, Collection Dorchy)

Pages précédentes : à gauche : Phil Van Duynen, *Chocolat*, photographie, 2010. (Bruxelles, Collection de l'Artiste)
à droite : Es Koyama : Photographie publicitaire (D.R.)

Notre nouvelle publication : *Chocolat!*



L'exposition *Chocolat!* est accompagnée, comme il est de tradition, d'une publication rassemblant des textes de spécialistes sur ce thème :

Julie Dekemel : *Le buisson d'or*

Anik Buj : *Le chocolat en France à l'époque moderne. Regards croisés de savants et de consommateurs*

Philippe d'Arschot : *L'orfèvrerie et le chocolat sous l'Ancien Régime*

Jean-Paul Heerbrant : *Une tartine de miel avec un bol de chocolat*

Laure Dorchy : *130 ans à la gloire de la mise en formes du chocolat*

Jean-Pierre Gabriel : *La boisson et l'argent*

Nicole Regout-Marcolini : *Les grands crus de propriété dans l'univers du chocolat*

Laurence Dierickx : *Pierre Marcolini, un monde de gourmandise*

Cette publication de 110 pages est en vente au Centre Albert Marinus au prix de 15 euros.



L'exposition de la Fondation Boghossian s'intitule *Art is the answer!*, elle est consacrée aux artistes et designers libanais actuels. Malgré un choix sélectif, elle offre une vision significative de la scène artistique du Liban d'aujourd'hui. Dans de nombreux pays du Proche et du Moyen Orient, la modernité a mis du temps à sortir des scènes locales ou spécialisées et il a fallu attendre le début des années 2000 pour que se développe un dialogue entre l'Occident et les créateurs orientaux. Mais le Liban est un cas particulier car il a connu des heures difficiles qui n'ont pas été favorables -c'est le moins que l'on puisse dire- à l'expression artistique. Durant quinze années, le pays est écartelé par la guerre civile et la violence. Après cette période, nombreuses sont les voix qui réclament un travail de mémoire. De nouvelles pratiques artistiques (performances, installations, vidéos, musique...) donnent naissance à des expériences originales. Produites avec des moyens réduits, elles sont accueillies avec beaucoup d'intérêt et engendrent le débat dans la cité. Au début des années 2000, le Liban connaît une nouvelle ère de turbulence. Les artistes réagissent alors avec rapidité. Les pièces produites dans l'urgence interpellent le monde entier et le public international se montre extrêmement curieux de voir et d'entendre le message des artistes libanais. Le pays connaît à nouveau la paix. Aussi, en 2009 et 2010, deux centres d'art s'ouvrent à Beyrouth et leur programmation régulière attire de nombreux visiteurs avides de s'émerveiller et de s'étonner. Fidèle à ses objectifs, la Fondation Boghossian nous invite donc à la découverte d'un groupe d'artistes appartenant à cette scène si particulière et si dynamique.

L'exposition *Art is the answer!* est ouverte à la Fondation Boghossian jusqu'au 2 septembre. Elle est accessible tous les jours sauf le lundi de 10 à 18h30 à l'adresse suivante : avenue Franklin Roosevelt, 67 - 1050 Bruxelles.

Tout renseignement : 02-627-52-30 ou www.fondationboghossian.com

Dès que le printemps signifie sa venue, chacun de nous sent s'éveiller en lui un désir d'évasion, d'abandon des cités artificielles, de retour à la nature. Elle est notre mère; nous sommes faits pour elle. En nous en écartant, les conditions actuelles de la vie ont provoqué en nous un grand malaise. Nous en souffrons sans y penser; mais de notre inconscient surgit aux premiers effluves printaniers, une irrésistible attraction, un besoin d'elle, de la retrouver, de nous y replonger. Nous avons l'intuition qu'une reprise de contact nous restitue des conditions normales d'existence. Par la nature seule nous pouvons recréer notre unité complète, dispersée par la vie des cités multitudinaires. L'homme ne cède pas à une mode, ne se plie pas à une habitude, ne se soumet pas au conformisme de son époque en cherchant dès les premiers signes du renouveau à s'éloigner de ses besognes quotidiennes absorbantes, monotones et sans charme. S'il en était ainsi, il ne sentirait pas s'éveiller en lui, comme il les perçoit nettement, des évocations champêtres, des images d'arbres, de ruisseaux, images colorées; il n'apercevrait pas, jaillissant de ses souvenirs, des vues pittoresques, des sites, des sous-bois, des rochers, des cascades. Cet appel, tous les hommes l'entendent, à peu près simultanément. C'est pourquoi, bien que répondant à des émotions personnelles, il donne l'impression d'un mouvement concerté, suggestionné, d'une mode, d'un besoin de s'en aller pour "faire comme tout le monde". Le printemps est à nos portes.

*Mars qui rit à travers les averses
Annonce en secret le printemps.*

Cette poussée de notre être vers les campagnes verdoyantes, bientôt nous allons la ressentir:

Le moment des vacances, des longs repos, des grandes randonnées n'est pas encore venu. Il ne peut s'agir encore que d'escapades, envolées d'un jour, tout au plus d'un week-end. On ne peut dès lors courir bien loin. Pour satisfaire ces premières fringales, le Brabant nous sourit.

Le Brabant, le connaissez-vous? Certes, nous nous sentons tous attirés vers les plages ensoleillées, et pourtant à la longue, monotones; les plages où, en fait, nous retrouvons, en saison, avec leurs mœurs : thés mondains, défilés de mannequins, music-hall, dancings, etc. Nous nous sentons attirés vers les Ardennes, ses rivières sinueuses dans des vallées encaissées, ses bois profonds et sombres où, déshabitués, tant d'hommes, tant de femmes surtout, se sentent angoissés, apeurés, où ils éprouvent la nostalgie

du troupeau, de la fourmilière. Mais les Ardennes demandent la flânerie et non la traversée en bolide, pied sur un accélérateur; elles requièrent la pleine saison et non les débuts du printemps. Matin et soir y sont frais; les sentes y sont encore boueuses; l'humidité suinte de toute part. En Ardenne la saison retarde de trois semaines et nous sommes pressés de partir; nous avons soif de voir des arbres, des champs; d'entendre mugir les vaches, bêler des moutons, de respirer des senteurs d'humus, de fraîche verdure, de fleurs nouvellement écloses.

Pour éprouver toutes ces joies, jouir de toutes ces sensations, pas besoin de courir bien loin, le Brabant est à nos portes. Vous souriez ? L'avez-vous déjà bien regardé ? N'obéissez-vous pas à son égard à une opinion à priori ? L'homme a une tendance à croire toujours attirant ce qui se trouve plus loin. A-t-il aperçu la Suisse, plus beau lui semble le Tyrol. Franchit-il les Alpes italiennes, Florence et Rome le médusent. A peine y est-il arrivé qu'il rêve de Naples et de Capri. S'y trouve-t-il ? Vite il veut atteindre la Sicile. L'homme cède au mirage des lointains, au mirage de la vitesse. Il n'admire que les choses qui contrastent violemment avec ses visions coutumières. Et jamais il ne regarde ce qu'il sous les yeux. Il ne sait pas regarder. Il se contente d'apercevoir. Pour bien voir, il faut flâner; musarder; baguenauder. Et flâner repose. Flâner éveille des émotions inconnues. Flâner provoque des étonnements. Flâner incite à réfléchir; à penser; à méditer. Flâner élève l'âme et meuble l'esprit.

Utilisons l'auto, ou à son défaut le chemin de fer, pour nous transporter à un endroit que nous avons la curiosité de connaître; très bien, mais là, circulons, marchons, rendons à nos muscles une élasticité perdue ou atrophiée, épousons les méandres des sentiers, dévalons vers les ruisseaux, escaladons les collines à la recherche des panoramas. Allons à la découverte intelligente et mesurée du Brabant. Il est d'ailleurs fait de mesure et de douceur. Il est tout en délicatesse, en subtilités nuancées. Il a tenté la palette des peintres les plus fameux et de tous temps des intellectuels comme Erasme, Guicciardini et tant d'autres en ont célébré les charmes. Peut-être ne peut-il séduire que les esprits subtils et fins. Peut-être n'attire-t-il pas les tempéraments violents, assoiffés de contrastes. Peut-être est-il domaine réservé aux amateurs de teintes douces et de lignes fines, domaine privé pour gens d'élite. Spectacle pour gourmets et non mets pour gourmands ! Il demande à être dégusté et non avalé.

Au printemps, toute contrée d'ailleurs est agréable, captivante. Vert de la terre, bleu du ciel et tranches dorées du soleil sont partout séduisants. C'est la nature. A cette époque, nous la voulons. Où que nous allions, elle réjouira nos yeux, satisfera nos âmes et comblera nos vœux. En mai, tout est vert, d'un vert infiniment nuancé, tout est en fleurs, tout s'épanouit au chant des oiseaux. Tout regorge de vie. Engagez-vous sur n'importe quelle route brabançonne et il est impossible que vous restiez insensible au charme de ses campagnes verdoyantes, de ses vergers en fleurs, de ses pâtures émaillées, de ses bois où on n'écoute plus le silence tant ils regorgent de vie. Ils crépitent, pétillent, les bourgeons craquent, les branches grincent, les insectes sont en

rumeur et les oiseaux en effervescence. Aux portes de Bruxelles, la forêt de Soignes, grande dame, est toute à sa majestueuse toilette. Forêt de Soignes? Connue, criez-vous! Oui, par les grandes routes tracées au cordeau qui la traversent brutalement. Mais ses sentiers? Les avez-vous parcourus? Avez-vous flâné au bois des Capucins? Au moment de la floraison, avez-vous longé le vallon des ails? La forêt de Meerdael, savez-vous où elle se trouve? Vous êtes-vous reposés à ce site prestigieux dénommé les Eaux-Douces? N'est-il pas plaisant le bois d'Herverlé qui y mène? Et les bois de sapins de Keerbergen, de Westerloo, n'évoquent-ils pas les splendeurs de la Campine? Et nos vallées, seriez-vous restés insensibles à leur beauté? Si la Senne, depuis Mme Deshoulières, a renoncé à arroser des prés fleuris, la Dyle, de sa source jusqu'à Louvain, est resté pittoresque si on y flâne, si on y serpente, si on se laisse pénétrer doucement par ses charmes discrets. La Lasne n'a-t-elle pas fait donner à la région qu'elle traverse le nom de petite Ardenne? Le Démer, entre Diest et Aarschot est plein d'agrément. La Voer de Tervuren à Louvain, l'avez-vous longée, à pied bien entendu, par le sentier et non par la route encombrée et bruyante? Et tous ces ruisseaux, en connaissez-vous seulement le nom? Savez-vous où ils coulent leurs eaux paisibles à l'ombre des grands arbres? Le Train, le Hain, la Thyle, l'Ittre, la Samme, et tant d'autres, cherchez-les sur la carte et partez en exploration. Vous ne pouvez en revenir sans avoir ressenti de salutaires émotions. Et le printemps les habille de splendeurs. Saint-Trond séduit en mai par ses vergers, enneigés de fleurs. Mais la région fruitière s'étend au-delà du Limbourg, à l'est du Brabant. Région de pâturages plantés d'arbres fruitiers, au début du mois, tout y est blanc; à la fin du mois, tout y est jaune. C'est la floraison des "boutons d'or". Quel œil ne serait séduit par ces spectacles renouvelés, ces débauches de couleurs?

Depuis cinquante ans, chaque année, chaque printemps, nous circulons en tous sens, à travers cette belle province, sans nous en lasser les yeux. Et les panoramas? Ceux-ci, il faut les découvrir. Les routes n'y mènent pas. Bien nombreux ils sont, et si variés, si entendus, si nuancés de teintes! Nous voudrions en voir dresser une liste et quelques flèches les indiquer. Mais il faut sortir de sa voiture et c'est là moment si pénible! Il faut tout de même monter un peu et on n'a pas encore songé à installer des escalators. Quelle incurie!

Vieux châteaux, beaux châteaux, vieilles tours, splendides églises, plaisants sanctuaires, le Brabant en est émaillé. Plus de trois cents châteaux. De certains, on peut exprimer le regret qu'ils aient été construits. Mais il en est soixante environ non dépourvus d'intérêt. Peu sont visitables. On les aperçoit des chemins, dans leur cadre fleuri, dans leur écrin boisé. Mais ceux qu'on peut visiter, vous y êtes-vous déjà rendus: Avez-vous vu Beersel, Gaasbeek, Huizingen? Peu de provinces ont encore autant d'églises romanes! Pas une église qui ne contienne l'une ou l'autre œuvre d'art appréciée, classée. Avez-vous vu les églises de Léau, Oplinter, Grimde, Diest, Aarschot, Grimbergen, Vilvorde, Humelgem, et tant et tant? Et n'oublions pas les ruines de Villers-la-Ville dans une des

rare régions brabançonnnes où on fasse du tourisme de séjour. Aimez-vous pêcher? Des étangs partout. Nager, des piscines partout. Ramer, des canots partout. Une énumération des étangs, des plages installées dans le Brabant étonne par sa longueur. La population bruxelloise les connaît peu, tant elle a la rage de rouler loin. Nous l'entendons dire: "oui, c'est bien, mais y a-t-il des itinéraires, des guides? Y a-t-il moyen de se sustenter convenablement"? Signe de notre époque, les gens veulent être conduits par la main, pour ne pas dire tenus en laisse. Ce dont ils ont cependant le plus besoin, c'est de s'affranchir des tutelles, des disciplines, des dominations. C'est de se retrouver seuls avec eux-mêmes. Eh bien, si la solitude vous pèse, informez-vous auprès de la Fédération touristique du Brabant, on pourra vous y renseigner. Mais de grâce, débrouillez-vous seul. Allez à l'aventure, il y a plus de surprises et la surprise est un agrément supplémentaire. Se sustenter? Nous avons beaucoup parcouru le monde et traversé des régions peu équipées, quasi désertiques et nous n'y avons jamais connu la faim. Mais rassurez-vous, partout en Brabant on trouve de quoi garnir les estomacs, de la charrette à frites jusqu'au restaurant fin (auberge, relais, château).

Chaque année, à cette époque, Pâques révolues, nous commençons nos randonnées d'été par des excursions à travers les sites brabançons. Nous ne nous en lassons pas. Les uns nous ont frappé au point que nous aimons les retrouver. Les autres sont nouveaux, car malgré le demi-siècle passé à vagabonder en Brabant, au seuil de la bonne saison, nous faisons à chaque printemps des découvertes. Et nous comprenons que depuis des siècles, parmi les voyageurs qui nous ont laissé leurs impressions, tous ont été captivés par ses agréments. Beaucoup ont dit du mal des Bruxellois, se sont montrés injustes à leur égard, parfois leur ont dit des vérités, mais aucun n'a exprimé de regrets concernant la campagne brabançonne.

Albert Marinus, "Printemps en Brabant", *Brabant*, avril 1956, n°4, p.1 à 4.

Devenez membre du Centre Albert Marinus

Soutenez le Centre Albert Marinus en participant aux activités qu'il organise!
La cotisation de membre adhérent donne droit à des réductions pour toutes les activités organisées par notre association.

En outre, les membres de l'association reçoivent pendant un an notre bulletin d'information trimestriel.

Abonnement à la revue uniquement : 6 Euros

Cotisations annuelles :

Membre adhérent habitant la commune : 10 Euros
13 Euros (ménages)

Membre adhérent : 12 Euros
15 Euros (ménages)

Membre de soutien : à partir de 25 Euros

Compte du Centre Albert Marinus a.s.b.l. :

BE90 3100 6151 2032

(Communication : "cotisation ou abonnement 2012")

Notre association et son centre de documentation sont à votre disposition du lundi au vendredi de 9h à 17h, n'hésitez pas à nous contacter!

Centre Albert Marinus a.s.b.l.

Rue de la Charrette, 40 - 1200 Bruxelles

Tél./ Fax : 02-762-62-14

Courriel : info@albertmarinus.org

Ce trimestriel est édité avec le soutien de la Commune de Woluwe-Saint-Lambert, du Service général du patrimoine culturel et des arts plastiques du Ministère de la Communauté française et de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale. L'éditeur responsable est Daniel Frankignoul (40 rue de la Charrette - 1200 Woluwe-Saint-Lambert).

